



UGC présente

Michel
Blanc
Emmanuelle
Beart
Sami
Bouajila
Julie
Depardieu
Johan
Libéreau



les témoins

un film de
André Téchiné

Agences médias L&L, M&L, S&L, T&L

Produit par SAÏD BEN SAÏD avec CONSTANCE DOLLÉ LORENZO BALDUCCI. Scénario Adaptation Dialogues ANDRÉ TÉCHINÉ LAURENT GUIVOT VIVIANE ZINGG. Directeur de la photographie JULIEN HIRSCH. Montage MARTINE GORDANO. Musique PHILIPPE SARDE.
Distributeur MICHELE ARDE. Compositeur KHADOUJA ZEGGAI. Son JEAN-PAUL MIREL. FRANÇOIS WARGHIER. CYRIL MOLTZ. Premier assistant réalisateur MICHEL NASRI. Directeur de production YVON CRENIN. Directeur de post-production ABRAHAM GOLDLAT. Une production S&S Films.
En coproduction avec FRANCE 2 CINÉMA. Avec la participation de CANAL + et TPS STAR. Avec le soutien de la RÉGION ÎLE DE FRANCE et du Programme MEDIA PLUS DE LA COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE. En association avec SOFICA UGC 1 et les SOFICINEMA 2 et 3.
Ventes Internationales USC INTERNATIONAL. Édition Vidéo USC Vidéo. © 2007 S&S Films - FRANCE 2 CINÉMA



UGC présente

Michel Blanc
Emmanuelle Beart
Sami Bouajila
Julie Depardieu
Johan Libéreau

les témoins

un film de
André Téchiné

avec
Constance Dollé et Lorenzo Balducci

scénario – adaptation – dialogues
André Téchiné, Laurent Guyot, Viviane Zingg

produit par Saïd Ben Saïd

une production SBS Films, en coproduction avec France 2 Cinéma
avec la participation de Canal + et TPS Star
avec le soutien de la Région Ile de France
et du Programme Plus de la Communauté européenne
en association avec Sofica UGC 1 et les Soficinéma 2 et 3

Durée : 1h52

SORTIE LE 7 MARS 2007

Distribution : UGC Distribution
32, av. Charles de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine
Tél. : 01 46 40 46 89
Fax : 01 46 40 44 48

Presse : André-Paul Ricci / Tony Arnoux
6, place de la Madeleine
75008 Paris
Tél. : 01 49 53 04 20
Fax : 01 43 59 05 48

Les textes et photos du dossier de presse sont téléchargeables sur
www.ugcdistribution.fr

SYNOPSIS

Paris, été 1984

MANU débarque à Paris, où il partage la chambre de sa sœur JULIE dans un hôtel modeste. Il fera la connaissance d'ADRIEN et nouera une amitié chaste et joyeuse avec ce médecin quinquagénaire, qui lui fera découvrir le style de vie de son milieu.

Au cours d'une balade en bateau, ADRIEN présentera à MANU, SARAH et MEHDI, un couple de jeunes mariés qui vient d'avoir son premier enfant.

Une passion amoureuse imprévue et l'irruption de l'épidémie du sida, encore perçue dans les médias et l'imaginaire collectif comme une peste moderne et honteuse vont bouleverser le tranquille agencement de ces destins particuliers. Chacun va devenir acteur et témoin d'un drame contemporain, où ceux qui ne mourront pas ressortiront peut-être plus forts, mais en tout cas pas indemnes.



Entretien avec André Téchiné

Pour « Les Témoins », est-ce qu’au départ, vous aviez l’idée de faire un film sur le Sida ou êtes-vous parti du souvenir d’une personne ou d’une circonstance particulière de votre vie ?

André TÉCHINÉ : C’est forcément un mélange, mais j’avais le désir de faire un film historique.

Pourquoi encore un film historique sur le Sida ?

AT : D’abord parce qu’il n’y en a pas eu beaucoup, en France du moins. Et même aux Etats-Unis, ce n’est quand même pas devenu un genre comme le « Vietnam-film ». Ensuite, il y a des moments dans l’histoire où un événement met en lumière l’imaginaire d’une société. En prêtant alors vraiment attention aux propos des personnes, on est capable d’entendre ce qui affecte non seulement la vie de l’individu, mais aussi une culture dans son ensemble.

Vous revenez sur les années 80 et donc l’époque où l’on mourait du Sida.

AT : Oui, parce que j’ai le sentiment d’avoir échappé à mon destin et c’est ça qui a fondé pour moi la nécessité du projet. Sinon cela aurait été une ambition historique un peu abstraite...

C’est un film historique mais ce n’est pas un documentaire.

AT : J’ai résolument tourné le dos à l’esthétique documentaire. Je l’ai réalisé comme un film d’action. Mais c’est un film d’action nourri d’une masse considérable d’enquêtes et de documentation.

A l'exemple de certains de vos autres films comme « J'embrasse pas » on retrouve ce personnage d'un garçon originaire du sud-ouest, qui « monte » à Paris, un peu comme vous...

AT : Je trouve ça bizarre cette question de vouloir identifier le cinéaste à un personnage. Trouver une relation entre la vie privée et la fiction, c'est une vision très « people » du travail... Moi, j'ai plutôt envie de devenir quelqu'un d'autre ou de me mettre à la place de quelqu'un d'autre quand je fabrique des personnages.

Vos protagonistes masculins déclinent trois figures de l'homosexualité...

AT : Ca, c'est une interprétation qui me paraît très arbitraire parce que je ne décrirais pas du tout les personnages comme cela. Par exemple, je ne peux en aucun cas me résoudre à réduire un personnage à son orientation sexuelle. Le repli identitaire dans ce domaine est dangereux. Chacun ne vaut que pour lui-même et n'est pas plus une figure de l'homosexualité que de l'hétérosexualité. Ce qui m'intéresse, c'est qu'un personnage tienne debout et projette son ombre, et puis qu'il soit en mouvement insaisissable, comme dans la vie.

Mais vous avez conscience que vous subvertissez un certain nombre de tabous redevenus très forts dans la France actuelle : par exemple, le personnage de Mehdi est un policier, un beur, un père de famille, un salarié qui vit avec une romanière aisée...

AT : Les situations aberrantes et les personnages improbables traités par Fassbinder ou Pasolini, c'est infiniment plus subversif.

Mais moins proche pour le spectateur français de 2007. Le personnage de Mehdi est beur et bisexuel...

AT : Dans un dialogue à propos de l'enfant, il y a une allusion très brève à la circoncision. C'est tout. Sinon pour moi, le personnage est ce l'on appelle aujourd'hui un lieutenant de police. Et si j'ai confié ce rôle à Sami Bouajila c'est parce que c'est un grand acteur.

Les acteurs beurs peuvent jouer autre chose que des images de la « beuritude », et je ne pense pas que le film joue la carte du poster sociologique. Surtout que les policiers d'origine maghrébine, à cette époque-là n'étaient vraiment pas représentatifs de la moyenne. Ils n'étaient pas très nombreux. Quant à sa bisexualité, je n'en sais rien... Je crois surtout qu'il faut essayer de penser à tout cela en dehors de valeurs d'opposition hétéro / homo. Je ne sais pas si pour le personnage de Mehdi, sa liaison avec Manu, c'est la première et la dernière fois. Je ne sais pas s'il a connu d'autres garçons, s'il en connaîtra d'autres. Tout ça je l'ignore moi-même. Je ne crois pas à la transparence des relations humaines et je ne crois pas non plus à la transparence du cinéaste par rapport aux personnages qu'il présente. Je les montre à un certain moment de leur vie et ça révèle certains aspects, mais la face cachée de l'iceberg, même si on la devine, elle est laissée à la liberté de chaque lecture et de chaque spectateur

Votre vision du couple que Mehdi forme avec Sarah est dérangeante à l'âge du « cocooning », et du couple valeur repli, valeur refuge... Là, on a un couple où une femme dit à son compagnon qui propose la fidélité : « Non, je t'aime trop pour ça. Je me sentirais prisonnière, surtout avec un Don Juan comme toi »....

AT : J'avais un modèle dans cette affaire. J'ai pris un couple qui avait un espace de liberté, qui avait une sorte de contrat non-possessif, non-exclusif... Mais les choses ne sont pas aussi rationnelles que ça à l'intérieur d'un couple, puisque à la suite de ce qui se passe entre Mehdi et Manu, le couple se trouble et bouge. La manière dont Sarah imagine et recrée cette histoire d'amour qu'elle n'a pas vécue peut être interprétée comme une forme d'appropriation et de vengeance, c'est ce que lui dit Mehdi. Mais moi je me refuse à faire de la psychologie... Dans un dernier temps du film, j'ai l'impression que l'histoire avec Manu rend le lien entre eux plus indéfectible. Je crois que ça dépasse le fait de les éloigner ou de les rapprocher, que c'est les deux à la fois, dans des temps différents. Ce serait une erreur de penser que le contrat d'infidélité que s'accorde ce couple au début du film est un contrat infaillible. C'est un contrat forcément relatif et humain. C'est peut-être une défense...

De ce point de vue, est-ce que le film ne fait pas un état des lieux d'une certaine liberté qui a eu cours historiquement dans les années 70 jusqu'au début des années 80, avant le Sida ?

Oui, c'est ce que j'appelle « Les beaux jours ». C'est pour cela que j'ai intitulé la première partie du film ainsi. La liberté des mœurs permettait d'expérimenter plusieurs relations, d'une façon harmonieuse, sans honte et sans mise au point. Cette diversité des expériences affectives et sexuelles pouvait se vivre sans culpabilité. On est loin du puritanisme et de la pornographie qui sont les pile et face de la même médaille.

Est-ce que le film n'arrive pas aujourd'hui dans une société frileuse et beaucoup plus repliée sur des valeurs traditionnelles ?

Je ne sais pas. Je ne suis pas un théoricien, je suis un homme de spectacle et je montre ce qui me tient à cœur. Ce qui est sûr c'est que le film est comme tous les films, il pose des questions sur le bien et le mal. Et le bien et le mal, aujourd'hui, qui le décide ? La médecine et la justice. Je crois qu'à partir du Sida justement, la médecine a capitulé par rapport à la morale, donc il ne reste que la justice, et son bras exécutif qu'est la police. C'est peut-être pour cela que les personnages du médecin et du policier se sont imposés avec évidence dans cette histoire.

Venons-en aux personnages de femmes. Ce sont des artistes...

AT : Il est vrai que les deux femmes sont du côté de la création, mais elles ne le vivent pas du tout de la même manière. Le personnage de Sarah qui est joué par Emmanuelle Beart est un personnage de femme qui écrit des contes pour enfants et qui s'attelle à son premier roman, elle est en panne, elle ne sait pas si elle va y arriver. Elle est confrontée à une exigence artistique et cette confrontation prend une grande place dans sa vie. Contrairement à son mari, elle vit très mal l'arrivée de son premier enfant. Elle ne sait pas trop par quel bout le prendre, et ça trouble à la fois sa sexualité, et son ambition littéraire. Quand elle constate l'attention que le père porte à cet enfant, elle préfère tirer Mehdi vers elle et l'inviter à faire l'amour.

Le personnage joué par Julie Depardieu c'est une chanteuse lyrique qui ne considère pas son métier comme un art. Pour elle, la voix est un muscle et elle envisage son activité comme un sport. Par ailleurs Julie affirme très clairement qu'elle n'est pas faite pour une vie de couple, ou pour fonder une famille. Julie dit à la fin du film qu'elle n'a aucune attache affective qui la retient à Paris. Sa position après la disparition de Manu, c'est d'essayer de vivre pour deux. Peut-être qu'en arrivant à Munich, elle fera une heureuse rencontre, ça je l'ignore. Mais savoir être seul est une grande aventure de nos jours, une résistance à la pression sociale. C'est tout aussi audacieux et important que de former un couple. Et je trouve dommage les implications doloristes qui se dégagent du mot solitude. Je crois que dans cette histoire, des personnages comme Julie ou Adrien savent être seuls, que c'est une force, une ouverture, et que ce n'est pas triste du tout.

Il me semble que vous vous méfiez des débordements et du pathos...

AT : Pour moi, il est hors de question de refuser la dimension émotionnelle d'un film, enfin si c'est ça la question. En même temps de la déplacer, oui, c'est à dire que par exemple sur Manu je préfère qu'on soit ému quand il court, qu'il monte sur un arbre ou quand il se met à rire, que quand il est malade. Parce que pour moi ce ne serait pas de l'émotion, ce serait de la prise en otage du spectateur, donc ça effectivement je le refuse. C'est une éthique. Une éthique de travail. Mais la force émotionnelle, je ne la refuse pas au contraire. Simplement, je me contente de la faire bouger et pas forcément de la mettre là où on l'attend trop. En revanche, j'espère que Manu est émouvant dans des scènes joyeuses et rieuses de la première partie du film. « C'est le partage des joies, et non celui des souffrances dans la compassion, qui fait l'ami ». Je crois aussi qu'après la mort de Manu, le chant de sa sœur à l'opéra est un moment de recueillement. Mais un chant, ça tire forcément vers la vie, même s'il est habité par le fantôme de Manu.

Le film continue après la disparition de Manu. L'été suivant, Adrien emmène en vacances un nouveau compagnon. Pourquoi ne vous arrêtez-vous pas à la mort de Manu ?

AT : Comme le dit Fritz Lang, « la mort n'est pas une conclusion ». Et comme le dit la mère de Sarah, « c'est un miracle d'être vivant ». C'est sur ce sentiment de miracle que je voulais à la fois terminer et ouvrir le film, élargir l'horizon, en retrouvant les espaces traversés par Manu, et en les redécouvrant sans lui, avec un nouveau personnage de voyageur... Cela renforce peut-être les protagonistes d'avoir aimé Manu et de pouvoir témoigner de son destin...

FILMOGRAPHIE DE ANDRÉ TÉCHINÉ

2004	LES TEMPS QUI CHANGENT
2003	LES ÉGARÉS
2001	LOIN
1998	ALICE ET MARTIN
1996	LES VOLEURS
1994	LES ROSEAUX SAUVAGES
1993	MA SAISON PRÉFÉRÉE
1991	J'EMBRASSE PAS
1987	LES INNOCENTS
1986	LE LIEU DU CRIME
1985	RENDEZ-VOUS
1983	LA MATIOUETTE
1981	HOTEL DES AMÉRIQUES
1979	LES SŒURS BRONTË
1976	BAROCCO
1975	SOUVENIRS D'EN FRANCE

LISTE ARTISTIQUE

**MICHEL BLANC
EMMANUELLE BEART
SAMI BOUJILA
JULIE DEPARDIEU
JOHAN LIBÉREAU
CONSTANCE DOLLÉ
LORENZO BALDUCCI
ALAIN CAUCHI
RAPHAËLINE GOUPILLEAU
JACQUES NOLOT
XAVIER BEAUVOIS
MAÏA SIMON**

**Adrien
Sarah
Mehdi
Julie
Manu
Sandra
Steve
Sheriff
La mère de Julie et de Manu
Le Patron de l'hôtel
L'éditeur
La mère de Sarah**

LISTE TECHNIQUE

Mise en scène	ANDRÉ TÉCHINÉ
Scénario	ANDRÉ TÉCHINÉ, LAURENT GUYOT, VIVIANE ZINGG
Producteur	SAÏD BEN SAÏD
Musique	PHILIPPE SARDE
Image	JULIEN HIRSCH
Montage	MARTINE GIORDANO
Décors	MICHÈLE ABBE
Costumes	KHADIJA ZEGGAÏ
Son	JEAN-PAUL MUGEL, FRANCIS WARGNIER, CYRIL HOLTZ
Premier Assistant	MICHEL NASRI
Scripte	CLAUDINE TAULÈRE
Direction de production	YVON CRENN
Post-production	ABRAHAM GOLDBLAT
Ventes internationales	UGC INTERNATIONAL
Edition Vidéo	UGC VIDEO

**une production SBS Films, en coproduction avec France 2 Cinéma
avec la participation de Canal + et TPS Star
avec le soutien de la Région Ile de France
et du Programme Plus de la Communauté européenne
en association avec Sofica UGC 1 et les Soficinéma 2 et 3**